

ALORS ON DANSE ! GPL440a8



Frédérique CASSEREAU
Avocate au barreau de Paris, maître de conférences à Sciences Po Paris, Hoche Avocats, secrétaire générale du CMAT (Centre de médiation et d'arbitrage du travail)

“ À trop écouter les censeurs de ce tribunal d'un nouvel ordre moral, il faut être un saint ou peut-être un fou pour s'engager en politique ”

Alors voilà, je m'appelle Sanna Marin, j'ai 36 ans, un parcours atypique, une enfance vulnérable, une famille arc-en-ciel et j'avoue j'en ai bavé beaucoup. J'ai bravé les statistiques, les boomers, les éléments, un peu tout en somme et j'ai été désignée il y a deux ans la plus jeune chef du gouvernement de l'histoire de mon pays, la Finlande, et même de la planète. J'ai le sens de l'État chevillé au corps n'en déplaise à mes détracteurs et surtout je suis viscéralement sociale-démocrate.

C'est bien malgré moi que j'incarne ce que certains n'ont pas le courage d'avouer : une provocation permanente, celle de la victoire d'une femme, jeune, libre, qui aime vivre avec son temps, tout simplement. En 1956, l'année de naissance de ma mère, sortait sur les écrans *Et Dieu créa la femme* du réalisateur français Roger Vadim et bien sûr je ne me compare pas à Brigitte Bardot. Mais c'est toujours la même rengaine : l'image de la femme, ses déhanchements, ses courbes suscitent haine, violence, colère.

Qu'importent mes heures de travail acharné pour gérer la crise épidémique saluée comme exemplaire par la presse internationale, mes décollés font polémiques, mes amitiés sont critiquées, mes fièvres du samedi soir vilipendées.

Qu'importe ma fermeté contre Poutine et toute la Russie et la demande d'adhésion de mon pays à l'OTAN, rien n'est jamais assez pour mes opposants qui préfèrent commenter mes pantalons moulants, mes vestes de cuir, les concerts rock où je me rends. Juges pathétiques, grincheux rétrogrades, ayatollah de la bienséance qui confondent le droit et la morale, le plaisir et le vice, la vie et la mort.

Alors oui, j'ai craqué et je me suis soumise à leur diktat pour prouver (sic) que je ne suis pas une droguée doublée d'une incapable conduisant le pays à sa perte. Puis, le 19 août dernier, j'ai réuni une conférence de presse tout ce qu'il y a de plus sobre. J'ai mis de l'ordre à mes cheveux, un peu moins de noir sur mes yeux. J'ai revêtu une jupe-culotte couleur vert d'eau, attirail hérité d'une époque où faire du vélo était interdit aux femmes. Et j'ai tenté de leur expliquer que je n'avais rien fait d'illégal dans cette soirée privée où l'on me voyait sur une vidéo en train de danser. Je leur ai rappelé que j'étais un être humain, que je pouvais aussi parfois aspirer à la joie, à la lumière et au rire, le tout en retenant mes larmes.

Il y a encore ces mots que je ne leur ai pas dits mais que je veux partager ici. Nous avons besoin de toutes les femmes et les hommes de bonne volonté pour affronter les défis que doivent relever nos démocraties. Pourtant j'ai peur car à trop écouter les censeurs de ce tribunal d'un nouvel ordre moral, il faut être un saint ou peut-être un fou pour s'engager en politique.

C'est aussi le temps d'avouer que je ne refuse pas par principe un barbecue entre amis, que je bois du vin de Sicile les soirs d'été et que j'ai une passion pour Jennifer Jones dans *Duel au Soleil* de Kind Vidor.

Alors on danse et sur les tables ! ●